

## Coupures de presse à propos de la crue de la Loue en juin 1953

### LES OPERATIONS DE SAUVETAGE A PORT-LESNEY

A Port-Lesney, village qui fut particulièrement menacé hier, la Loue a déjà baissé d'une vingtaine de centimètres. Tard, dans la soirée d'hier les pompiers de Dole, Arbois et Mouchard se sont employés à sauver les habitants qui se trouvaient isolés dans leurs maisons, réfugiés aux étages. La plupart d'entre eux refusèrent d'ailleurs de quitter leur logis, l'amorce d'une décrue s'étant fait déjà sentir dans la nuit. A l'aide d'un pulesant tracteur forestier, les pompiers ont réussi à traverser le courant violent et à tendre un câble qui put alors assurer la sécurité des barques des sauveteurs.

Par contre la Loue a sérieusement monté dans sa partie basse, à proximité de son confluent avec le Doubs. C'est ainsi que le village de Parcey est maintenant inondé, et que la route nationale 5, dite « Route Blanche », est recouverte ce matin d'environ 50 centimètres d'eau.

Toute circulation est impossible sur cette route, et deux camions qui avaient tenté de passer ont été arrêtés et déportés par le courant. Il en est de même d'un car qui tentait de traverser la nappe d'eau, remorqué par un tracteur. On ne signale aucun accident.

### LA LOUE EN DECRUE A CHAMBLAY

Le niveau avait baissé de 16 centimètres pendant la nuit dernière et la pluie s'étant arrêtée tout danger nouveau semble écarté.

Les dégâts causés aux céréales et plantes sarclées sont importants et compromettront bien les récoltes. On notait hier un mètre d'eau dans les maisons riveraines qui ont dû être évacuées. Chez Mme Rollier toutes les poules ont été noyées et M. Brochet a vu 5 moules de bois emportés par la force du courant.

M. Gros, apiculteur, a été le plus éprouvé de cette inondation. La plupart de ses ruches noyées, certaines même, enlevées par les eaux.

A noter le dévouement de toutes les bonnes volontés au secours des personnes sinistrées au moyen de barques, voitures et tous moyens propres.

### DANS LA REGION DE DOLE

Le quartier du Poiset, à Dole, était en état d'alerte dès ce matin et à Nevy-les-Dole, la route nationale était coupée sur 200 mètres par une nappe d'eau d'environ 40 cm. L'eau pénétrait dans les habitations et il fallut envisager leur évacuation.

Dans la région de Frasans, la route était également coupée entre cette localité et Courtefontaine, ainsi que la route menant de Rans à Mont-sous-Vaudray. Cet après-midi, la route nationale était envahie par les eaux de la Culsance sur 300 mètres vers le pont de la « Fabrique »; les camions réussissaient encore à passer, mais les voitures légères étaient bloquées.

Le Doubs qui n'avait cessé de monter depuis mardi devait atteindre sa cote d'alerte. A Dole le niveau montait de 5 cm. à l'heure et atteignait rapidement 4 mètres.

A Parcey, la Loue devenue furieuse, envahissait le bourg mercredi soir, le village et la route nationale était coupée sur un kilomètre. Les voitures légères, après avoir passé avec de grandes difficultés devaient être ensuite remorquées. La route nationale 5 Paris-Genève était alors définitivement coupée vers 21 heures.

De ci de là, on signale des bestiaux noyés, surpris par la montée rapide des eaux; à Parcey, plusieurs chevaux auraient péri de la sorte.

A Dole même, peu de dégâts; la prairie d'Assaut est inondée, et il y a de l'eau sur le Pasquier, ainsi que dans certaines caves de la rue Pasteur. Mais c'est là un moindre mal, et l'on ne peut s'empêcher de songer au désastre que trouveront les gens lorsqu'ils pourront rentrer à nouveau dans leurs maisons polluées par l'eau mêlée de purin qui y aura séjourné au moins vingt-quatre heures.

# En suivant le Val d'Amour envahi par les eaux furieuses de la Loue

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL BERNARD ANGELOT

C'est comme une insulte du sort au plus élémentaire bon sens! Qui dit inondations pense à l'ordinaire paysages d'automne avec arbres décharnés, vols de corbeaux sur fond de ciel gris, vent d'hiver faisant frissonner d'immenses étendues d'eaux sales...

Rien de tout cela pour ces inondations de juin 1953 qui resteront gravées dans la mémoire de nombreux Francs-Comtois! La nature est belle, luxuriante. Vous traversez des forêts verdoyantes, des champs de blé prometteurs de splendides moissons. Tout au plus quelques fossés gorgés d'eau boueuse, des sillons où stagnent des flaques, souvenirs des trombes de mardi dernier.

Des inondations à quelques kilomètres? 1 mètre d'eau dans les maisons? Allons donc!

## « ROUTE COUPEE »

Et soudain, c'est l'écrêteau fatidique: « Attention. Inondations. Route coupée ». Quelques centaines de mètres encore et le macadam plonge sous les tourbillons boueux qui charient les plus invraisemblables épaves. En général, il y a toujours là un groupe de villageois venus en curieux, mais fort inquiets.

Mercredi, « ça montait ». Jeudi, en de nombreux secteurs, la décrue s'annonçait et l'espoir renaît.

Mais il y a encore une sorte d'hébétéude dans les regards. « Jamais on n'a vu une crue aussi rapide! » On évoque 1935, voire 1839. En plein mois de juin!

Et l'eau continue de s'insinuer partout, arrachant les récoltes, courbant les blés sous la vase, dévastant le maïs et les pommes de terre, se lançant à l'assaut des digues, des chemins, submergeant les routes nationales.

Partout, les gendarmes ou les gardiens de la paix sont là, dans les agglomérations, aux carrefours. Ils conseillent les automobilistes, donnent les derniers renseignements. Pour faire quelques kilomètres, il nous faudra effectuer un trajet de trente ou quarante kilomètres... S'il y a une détente sur le front des inondations, celui-ci n'en reste pas moins fluctuant, comme cette vieille ennemie des vallées, l'eau.

Un rayon de soleil dans cette journée orageuse semble une insulte supplémentaire à la détresse de beaucoup. Mais c'est aussi une promesse de temps meilleurs.

Ça commence en sortant de Dole. Le Doubs est plein ras bords. Les policiers préviennent les touristes qui empruntent la « Route Blanche ». Quelques kilomètres plus

Pour aller à Parcey? Ne tentons pas le diable par cette route submergée. Nous ne tenons pas à revenir pris en remorque derrière le gros camion dépanneur des Ponts et Chaussées, qui a dû tirer déjà plus d'un automobiliste imprudent d'une situation dangereuse.

Par La Loye, Montbarrey, Chissey, la route domine la vallée où la Loue s'est étalée enserrant les arbres dans son lit. Toutes les routes transversales sont impraticables. L'eau boueuse est partout...

## PLUS D'UN METRE D'EAU EN 10 MINUTES!

Port-Lesney. Le pays de M. Edgar Faure a été un des plus durement touchés dans la journée de mercredi. Bien sûr, la Loue montait terriblement mercredi matin.

« Vers neuf heures du matin, m'explique une alerte sexagénaire du Vieux Port, l'eau est venue comme si elle sortait d'une turbine! Les hommes criaient que la digue de terre, près de l'ancien abreuvoir, venait de céder. En dix minutes il y avait plus de 1 m. 10 d'eau dans les rues! Les vaches se sauvaient en meuglant. On a cru que c'était la fin du pays.

« Si j'avais été dans ma cave, je vous jure que je n'aurais pas eu le temps de remonter! »

Dé fait, les tonneaux, le bois et les pommes de terre germées cognent désespérément la voûte...

Dans les greniers, c'est une étrange sarabande: chiens qui hurlent, poules qui caquetent. Les cadavres des autres flottent de ci, de là, lamentables tas de plumes mouillées.

« Dans ma maison, je n'ai pas eu le temps de voir arriver la vague que j'en avais déjà au nombril! », continue un cultivateur qui a pris le temps de sauver in-extremis une vieille voisine sur ses épaules. Il y a maintenant 1 m. 40 d'eau chez elle et la literie flotte dans un remous d'objets météorolites.

On me raconte comment les sapeurs-pompiers de Dole arrivèrent malgré tout à traverser le courant sur un fort tracteur, mercredi soir, pour ravitailler les gens en pain et en fromage. « Comme habits à peu près secs, je n'ai plus que ce que je porte, continue une femme. Tout le reste est dans l'eau ».

La note comique n'est pas oubliée. Je rencontre un camarade, gardien de la paix à Dijon, venu chez sa mère: « Si tu veux, on peut t'offrir un verre de lait, car on le donne pour le moment; la laiterie ne peut fonctionner. En revanche, pas question d'avoir un verre de vin dans les caves! »

## DECRUE DE LA LOUE

credi après-midi, les sapeurs-pompiers doleois tentaient vainement de franchir le courant en barque. Dans les coquets hôtels, on éponge, on balaie, portes et fenêtres grandes ouvertes...

Partout, me dit-on, a joué à plein cette belle solidarité des moments de détresse. Mais que de dégâts!

Plus bas, à Villers - Farlay, Eleux, Ounans, la Loue a baissé de dix centimètres environ et les habitants engagent cette décrue comme un éclatant bulletin de victoire.

## PARCEY

### EN PARTIE SOUS LES EAUX

Mais le Doubs se gonfle démesurément et, par contre-coup, Parcey connaît des inondations plus graves qu'en 1935. « Un mètre d'eau dans les maisons près de la mairie », m'assure-t-on. Impossibilité matérielle d'y aller. Jean Ru se contente de carrefours submergés par des courants, de rues transformées en rivières par un demi-mètre d'eau. Sur la grand-route, des flots ininterrompus cascaden. Ils ont envahi une maison à la sortie du village, près du pont de la Loue, tandis que les habitants des solides habitations, en face, se sont réfugiés au premier étage et accèdent à leur domicile en barque.

## ALERTE DANS LA VALLEE DU DOUBS

Le soleil brillé maintenant sur la plaine du Doubs, inondée elle aussi de flots bourbeux. Là, on attend de pied ferme, car les pays de la vallée ont l'habitude des inondations. Rares sont les itinéraires que la voiture peut emprunter. D'un moment à l'autre, l'eau peut escalader les digues de terre. Elle court sur une route le matin. A midi, elle s'est installée en territoire conquis. 30, 40 centimètres!

Molay, Peseux, et combien d'autres villages que l'eau atteint déjà? Avec plus d'un mètre dans certaines habitations! On rencontre des groupes d'hommes, la pelle sur l'épaule, qui vont tenter l'ultime combat...

Notre voiture, le moteur noyé une fois de plus, refuse de se transformer en amphibie comme il le faudrait! Non sans mal, nous regagnons Chemin, la terre ferme où on ne trouve plus ces pancartes de malheur « Route coupée ». Derrière nous, près du Doubs qui se rue comme un démon furieux, résonnent encore les meuglements désespérés des vaches affolées. « Ils n'ont pas pu aller les chercher », m'a expliqué une brave femme.

Et, par les belles routes ensa-

12 juin 1953

(source: La Croix du Jura, archives départementales)